

Les Halles CFF accueillent Visarte.Vaud «de l'inachevé» à l'enseigne du dessin

QUELQUE 350 DESSINS dus à une soixante d'artistes vont être exposés dans les futurs locaux du Musée cantonal des beaux-arts, aux anciennes Halles CFF de Lausanne. A l'origine de ce projet, Christian Jelk, président de Visarte, nous retrace cette aventure. Le projet a été dévoilé lors d'une conférence de presse où participaient les conseillers d'Etat vaudais Anne-Catherine Lyon et Pascal Broullis.

«J'ai mis deux ans, nous dit Christian Jelk, à faire comprendre à l'Etat de Vaud que ce serait une bonne idée que les artistes qui vivent ici, qui travaillent et font leur métier d'artiste puissent aller poser leur patte dans le futur musée cantonal de Lausanne, en un morceau de territoire qui n'appartient pas encore à la population et que vont investir, plus tard, les œuvres de grands artistes disparus comme Vallotton ou Auberjonois. Je suis particulièrement heureux que cette belle aventure puisse se réaliser, que des artistes vivants viennent ouvrir la porte du futur musée. On vient ainsi dans une sorte d'entre-deux, d'ou le choix du dessin et le titre de l'exposition «de l'inachevé».

«Le statut du sol a changé. Le lieu était une zone ferroviaire, il est maintenant une zone d'utilité publique destinée à la culture. Mais rien n'a encore été touché dans les locaux, les CFF les ont quittés, les halles sont vides

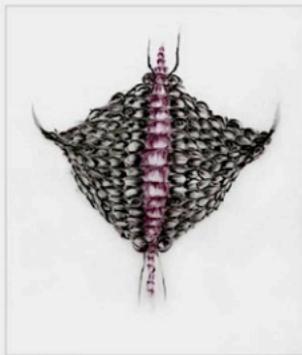
«Il s'agissait donc de confronter un état d'expression de l'artiste à un état du territoire; et tout de suite, le dessin s'est imposé. Le dessin représente ce moment, dans l'œuvre d'un artiste, qui relève plus de la pensée que de l'incarnation.

«S'ajoute la précarité. On a toujours cette tension, dans le dessin tel qu'on l'aime, de la mise à nu, de la nervosité.

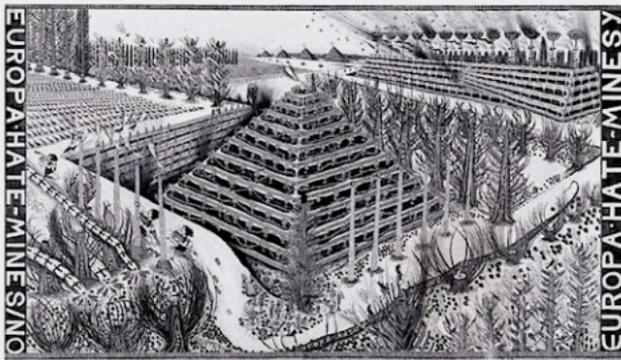
«Il y a quelque chose de comparable dans la relation que la population entretient avec les arts visuels. Quand ce n'est pas du désintérêt, on est dans une situation où les gens se demandent ce qui se passe, si l'art existe.

Ma revendication, conclut Christian Jelk, était donc de montrer que les artistes existent et que dans leur dessin ils sont à la fois dans la plus grande rigueur et dans la plus grande poésie. Ils témoignent donc vis-à-vis du public, ils posent l'empreinte de l'art visuel, qui n'est pas encore la culture, puisqu'on est dans quelque chose de vivant.»

Concrètement, il n'y aura rien d'accroché aux murs, qui doivent être démolis. Il reste cinq rangées de rails, qui sont recouverts de grandes tables de 40 sur 1,4 m. Ainsi, quand on arrive dans l'exposition, le spectateur ne perçoit que le reflet des vitrines protégeant les tables et les dessins disposés dessus.



Mäkki Järakis:
Grande métamorphose pasternague, 2012, 110 x 90 cm



Chris Hipfley: Europa Hates Mines, 2006, technique mixte sur papier 81 x 141 cm

Aux cinq grandes tables correspond le choix de cinq curateurs, qui ont chacun leur idée sur le dessin et ont invité un certain nombre d'étrangers. Il se passera des choses différentes d'une table à l'autre.

Cinq tables, donc: Lorna Bornand, «dessin sismique», Christine Sefolosh, «dessin pulsion», Patricia Glave, «dessin scienti-

fique», Daniel Ruggiero, «dessin vandale», et puis Christian Jelk, «dessin depouilles» qui explore sa propre vision du dessin, forgée au contact des géants d'ici: Denise Mennet et Jean-François Reymond.

PH.

* Lausanne, Halles CFF
du 4 au 19 mai 2013, moment page 21